

PALAIS DU ROURE

# Caractères

EXPOSITION

22 juin | 24 juillet 2021



Théâtre

TYPO  
GRAPHIE

LIVRES  
*illustrés*

de  
Max-Philippe  
Delavouët



Al'asard  
Bautezar!

AVIGNON  
Ville d'exception

# Delavouët, poète contemporain

Notre ville, qui avait abrité le renouveau de la culture provençale suscitée par Frédéric Mistral, aurait failli à ses devoirs si elle ne recevait pas aujourd'hui le poète Max-Philippe Delavouët alors que la Provence lui rend hommage pour le Centenaire de sa naissance qui devait être célébré en 2020 et que les difficiles circonstances que nous avons tous traversées ont obligé à décaler.

Max-Philippe Delavouët, né en 1920 à Marseille, est un poète majeur de la littérature provençale et plus largement de la poésie française du xx<sup>e</sup> siècle. Il a choisi délibérément la langue provençale pour l'écriture de son œuvre qu'il a traduite en français. Il a laissé une composition considérable et multiple : poèmes, prose, théâtre, dessins, gravures, et même un caractère d'imprimerie auquel il a donné le nom de *Touloubre*. L'exposition *Caractères...* présente le travail d'auteur de théâtre, de typographe et d'illustrateur de Delavouët. Portée par les éditions *A l'asard Bautezar !* et le *Centre Mas-Felipe Delavouët* cette exposition, accueillie par le Palais du Roure, est le fruit d'un partenariat entre un éditeur, une association et l'un de nos musées municipaux, membre d'Avignon musées. En ces temps où tous aspirent à retrouver le chemin de la vie et de la culture, cette coopération entre les secteurs privé et public nous rappelle combien il est constructif que les forces vives s'unissent pour servir un bien commun, ici la diffusion culturelle. Nous nous réjouissons donc de contribuer à offrir aux Avignonnais et aux estivants cette fenêtre ouverte sur un grand poète provençal et nous félicitons les instigateurs de cette exposition pour son organisation, à savoir, les éditions *A l'asard Bautezar !* et le *Centre Mas-Felipe Delavouët*.

L'exposition prend place dans un écrin particulier, le Palais du Roure, qui, grâce à Jeanne de Flandreysy, a conservé son âme spécifique. Ses collections en font en outre un haut lieu de la culture provençale : à travers les coutumes, les grandes figures ou la langue, on y découvre gratuitement une culture riche. Une anecdote à ce sujet : en août 1956, Avignon connut un évènement exceptionnel. Pablo Casals se produisit dans la cour d'honneur du



Il est bon de dormir quand le vent souffle.  
*Li chin fan pas de cat* (Les chiens ne font pas de chats),  
gravure de Max-Philippe Delavouët.

Palais du Roure à l'invitation de son administratrice Jeanne de Flandreysy. Au cœur de la foule qui s'était pressée pour écouter le maître, le poète Max-Philippe Delavouët était présent. Quelques jours après, il fit part à son hôtesse de ses ressentis : *Cette soirée avec Pablo Casals fut grande et émouvante. Les occasions que nous avons de nous exalter ne sont pas si nombreuses dans cette vie pour que nous ne marquions pas d'une pierre blanche un moment parfait comme celui-là où nous avons pu apprendre -si nous ne le savions déjà- que la perfection du génie était faite d'humilité.*

Ainsi invitons-nous tous les Avignonnais et visiteurs de passage à découvrir et redécouvrir à travers cette exposition au Palais du Roure tout un univers d'authenticité et d'ouverture. Et formulons des vœux pour que cet été soit empli de culture, donc de partage et d'émotions.

CÉCILE HELLE,  
Maire d'Avignon

## ... le théâtre, c'est d'abord la langue qu'on y parle

Autour du commencement du siècle, le poète irlandais Yeats essaya d'imposer au théâtre de l'Abbaye, à Dublin, un théâtre d'inspiration purement irlandaise. C'est lui qui trouva Synge à Paris et l'envoya aux îles d'Aran pour le replonger aux sources populaires. Des œuvres fleurirent : « *L'ombre de la Ravine* », de Synge, « *Le Baladin du monde occidental* », du même. Le vaste réservoir des légendes celtiques alimenta l'inspiration de nos Irlandais, et c'est trois « *Deirdre* », pas moins, qui virent les feux de la rampe : (celles de Synge, de Russel et de Yeats lui-même). Mais le nationalisme qui fut à la base de ce mouvement se retourna contre lui, les nationalistes irlandais n'admettant pas que l'on pût toucher à des sujets tabous et attenter à la morale. Vouloir créer un théâtre populaire pour un peuple qui refuse de se reconnaître dans le miroir qu'on lui tend : l'entreprise n'est-elle pas vaine ? Autre chose et d'importance : ce théâtre se voulant irlandais n'était en fait qu'un théâtre de langue anglaise ; il n'ajoutait qu'au trésor de celui-ci. De même, plus tard, l'Irlandais Beckett écrivant son « *Godot* » en français ne fit qu'ajouter une pièce au répertoire français. Ceci pourrait nous amener aussi à penser qu'un théâtre provençal ne pourra être que de langue provençale, sans se préoccuper outre mesure de ses thèmes et de son inspiration, en dehors de toute préoccupation historique ou folklorique. Le théâtre, c'est d'abord la langue qu'on y parle.

Max-Philippe Delavouët  
Extrait de « *Situation du théâtre provençal* »,  
revue *Fe*, printemps 1965.

COMPAGNIE  
ROLAND MCHOD  
MICHEL FONTAYNE  
Marseille

TOUS LES SOIRS à 21 h.  
sauf MARDI et VENDREDI à 19 h. 45  
Matinée : SAMEDI à 15 heures  
Relâche Lundi

PLACES de 200 à 500 frs

**THEATRE GRIGNAN**  
60, RUE GRIGNAN

**TISTET LA ROSE**  
ou  
« le cul du pâtre sent toujours le thym »  
CRÉATION

MAX-PHILIPPE DELAVOUËT

Judi 31 Janvier - Vendredi 1<sup>er</sup> Février - Tous les soirs du Dimanche 5 au Samedi 16 Février  
Mercredi 20 Février - Mardi 26 - Jeudi 28 - Dimanche 5 Mars - Jeudi 7 - Vendredi 8 Mars  
Samedi 9 (matinée et soirée) - Jeudi 14 - Vendredi 15 (DERNIERE)

A LA DEMANDE GENERALE PROLONGATION DE

Création à Marseille de « *Tistet la Rose ou le cul du berger sent toujours le thym* », mise en scène de Michel Fontayne (1956).



Les Jardiniers et Tistet  
(assis au centre).



Les acteurs du *Théâtre Quotidien*  
de Marseille.

Boniface sur le mur,  
Mathilde et Tistet  
de part et d'autre.



# DELAVOUËT & le théâtre

« Je voudrais... monter un spectacle qui soit le plus parfait possible et ne rien négliger. Je crois que le plaisir de l'œil doit être aussi important que celui des oreilles... À vous l'avouer, je trouve cela assez passionnant... Chemin faisant, le théâtre, avec tous les problèmes qu'il pose, m'a conquis... » Ces extraits de correspondances avec un ami en mai et octobre 1956, manifeste bien l'intérêt que Delavouët portait au théâtre, même si l'essentiel de son œuvre est du côté de la poésie.

Et cet intérêt semble venir de loin, puisque Delavouët, dans le film que Jean-Daniel Pollet lui a consacré, « L'Arbre et le Soleil », dit ceci : « Ce que je savais dès mon enfance, c'était que je n'étais pas un écrivain et que je ne le serais jamais... Je pensais que la poésie ne relevait pas de l'écriture, mais essentiellement de la parole... » Et cette affirmation, il la reprend d'une autre manière, dans un entretien à la revue Fountains en 1978 : « Ma poésie n'est pas écrite pour être lue sur la page, mais pour être écoutée. Le poème écrit est comme une partition. Et le poème n'est pas là seulement pour être entendu mais pour être dit : il faut qu'il fasse plaisir à la bouche. Il devrait

<sup>1</sup> On trouvera ces considérations dans Conversations/Paraulo, A l'asard Bautezar !, 2020.

avoir le parfum d'un morceau de fruit savoureux... »<sup>1</sup>. Ce goût pour la parole qui est aussi goût pour le théâtre, nous allons le retrouver encore au cœur même de la poésie de Delavouët, dans cette volonté bien nette « d'animer tout un texte par le jeu entre les changements

de voix, pour introduire, pour ainsi dire, un élément dramatique entre le soliste qui dit « je » et tout ce qui est orchestre autour, qui dit « il » et qui dit parfois « tu »... Et ces trois voix, nous les entendrons tout au long des cinq livres de *Pouèmo*, comme nous y rencontrerons aussi un grand nombre de personnages qui vont, chacun, jouer leur rôle sur une scène invisible et pourtant constamment présente et où retentiront les mille dialogues ou monologues du Prince et de la Princesse, d'Adam, de Tristan, de Roland, d'Orphée...

C'est entre 1956 et 1968 que l'activité théâtrale de Delavouët va prendre toute sa place. Il y a d'abord l'adaptation de la *Farce des Écus* de l'aixois Claude Brueys, puis, en 1956, 57 et 58, l'écriture et les représentations de *Tistet* où se manifeste clairement la volonté de Delavouët de faire un travail de qualité et de s'engager à fond dans tout ce qui touche à la représentation, des costumes aux décors et des décors à la musique, sans oublier l'adaptation pour la scène, le choix des acteurs ou la publicité à faire pour attirer le monde... En 1957, Delavouët publie *Hercule et le Rossignol*, en 1958, *Benounin et les Capitaines*, en 1961, *L'esca-*

*lier de Buoux*. En 1968, le Théâtre Pitoëff, de Genève, crée, en version française, le ballet-parlé *Cœur d'Amour épris* que Delavouët avait écrit à l'été 1964.

On pourrait ajouter, pour être complet, d'une part, que certaines œuvres poétiques avaient été conçues, à l'origine, pour le théâtre ou la représentation : la *Danse de la pauvre Ensoleillée* devait être un ballet et *Roland* une pièce de théâtre ; d'autre part, qu'il y avait, parmi les projets non aboutis un « espèce de *Don Juan* », une longue farce dont il n'avait que le titre (« El Signor Scarpetta »).



Couvertures des pièces en un acte.

Publications du Groupamen d'Estudi Prouvençau (G.E.P),  
Saint-Remy-de-Provence (1957, 1958, 1961).

Mais l'intérêt de Delavouët pour le théâtre se manifeste également par des textes théoriques, réflexions sur le théâtre ou comptes-rendus de spectacles. Ainsi, en 1965, il publie dans *Fe*<sup>2</sup> un article sur la « *Situation du théâtre provençal* » dans lequel, au-delà de la situation particulière à ce théâtre, il va développer des vues plus générales qui indiquent une réflexion profonde et une passion véritable. Et les noms de Stanislavski, Elia Kazan, Gordon Craig, Gaston Baty, Planchon, Brecht, Molière, Claudel, Synge, Beckett... qui viennent illustrer son propos montrent assez la connaissance réelle qu'il avait de tout ce qui touche au théâtre.

Ainsi Delavouët va d'abord considérer les trois éléments essentiels que sont l'auteur, l'acteur et le metteur en scène, et enfin le public. Et il affirme aussitôt

Quand on a un théâtre de château, on ferait le mur praticable pour laisser apparaître quelque chose comme ceci.



Avec un système de projecteur je pourrais faire apparaître ou disparaître la tour du fond à ma volonté. Il vous en va quelque autre idée n'avez-vous pour me la soumettre.

J'ai un décor naturel, une place de Saint-Rémy, qui peut me servir à la fois pour les scènes se passant à l'extérieur et à l'intérieur d'un château, le voici rapidement esquissé...

Lettre à Jean-Pierre Guillermet, 1<sup>er</sup> juin 1956.

que le problème, dans le théâtre de son époque, vient de ce qu'acteur et metteur en scène oublient trop souvent l'auteur et ont la prétention de ne tenir compte que du public. Et la question se pose alors d'elle-même : « *Que devient le texte dans tout cela ? Le langage parlé qui n'atteint au général qu'à travers le particulier, n'est plus au cœur de ce théâtre, il en devient presque un élément secondaire...* »

On le voit, le souci du « langage parlé », de la parole qui « *retrouve un autre cœur dans une autre poitrine* »<sup>3</sup>, demeure au cœur même de son projet poétique

<sup>3</sup> *Pouëmo pèr Eoo*, Centre Mas-Felipe Delavouët, 2010, p. 70.

mais se manifeste également par le regard précis et exigeant qu'il ne cesse de porter sur la pratique théâtrale.

Et peut-être convient-il de terminer cette rapide évocation par une strophe que Delavouët consacre à Shakespeare qu'il considérait comme l'un des phares de sa généalogie artistique.

RENÉ MOUCADEL

*Glòri à tu, fraire-diéu que dins toun castelet  
de toun jo de tarot as turta lis image  
que soun rèi de tempèsto e rèino e fièr varlet.  
Dòu tèms branqu que moun to à iéu siés l'aubre maje  
e, moundaut, l'espèr rèsto nòu  
d'ausi la couquibado après lou roussignòu.*

Gloire à toi frère dieu qui dans ton castelet  
de ton jeu de tarots as heurté les images  
qui sont rois de tempête, et reines, et fiers valets.  
Du temps branqu qui monte à moi tu es l'arbre majeur  
et, là-haut, l'espoir reste neuf  
d'entendre l'alouette après le rossignol.

*Cant de la tèsto pleno d'abibo* (Chant de la tête pleine d'abeilles), C.R.E.M., 1991.



Affiche du programme du 2<sup>e</sup> Festival de Cassis.  
Représentation de « *Tistet la Rose ou le cul du berger sent toujours le thym* », le 31 août 1958.  
Mise en scène : Jean-Luc Léridon, décors Paul Coupille, costumes Claude Engelbach, musique Guy Morançon.

# Un « ballet-parlé » en provençal moderne, inspiré du *Livre du Cœur d'Amour épris*



L'idée du *Cor d'Amour amourousi*<sup>1</sup> est née en 1955. En avril de cette année, Delavouët avait fait l'acquisition de l'édition du *Livre du Cœur d'Amour épris* – lequel ne reproduisait pas le texte du roi René, mais seulement les enluminures du manuscrit 2597 de Vienne (c'est-à-dire celles qui sont attribuées à Barthélemy Van Eyck). À cette époque, il écrivait à son épouse : « Depuis quelques jours, je rêve sur ces miniatures extraordinaires. Je préfère attendre encore longtemps avant de me mettre à écrire sur elles. Je ne vois pas du tout la forme du poème que je veux faire. » Deux ans plus tard, en 1957, il écrit un premier scénario (de fait exactement 500 ans après la composition du *Livre*

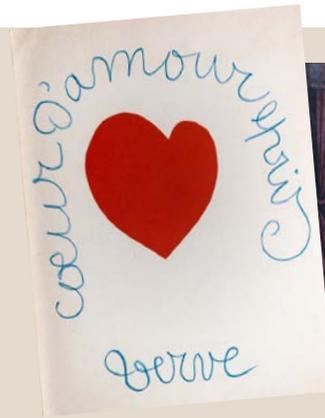


du *Cœur d'Amour épris*, datée originellement de 1457). La rédaction définitive (1024 décasyllabes – Moyen Âge oblige – en rimes suivies) attendra 1964, et une représentation en traduction française sera donnée le 9 mai 1968 au théâtre Pitoëff de Genève, sur une musique de Guy Bovet et dans une mise en scène et chorégraphie d'Anne Vaucher.

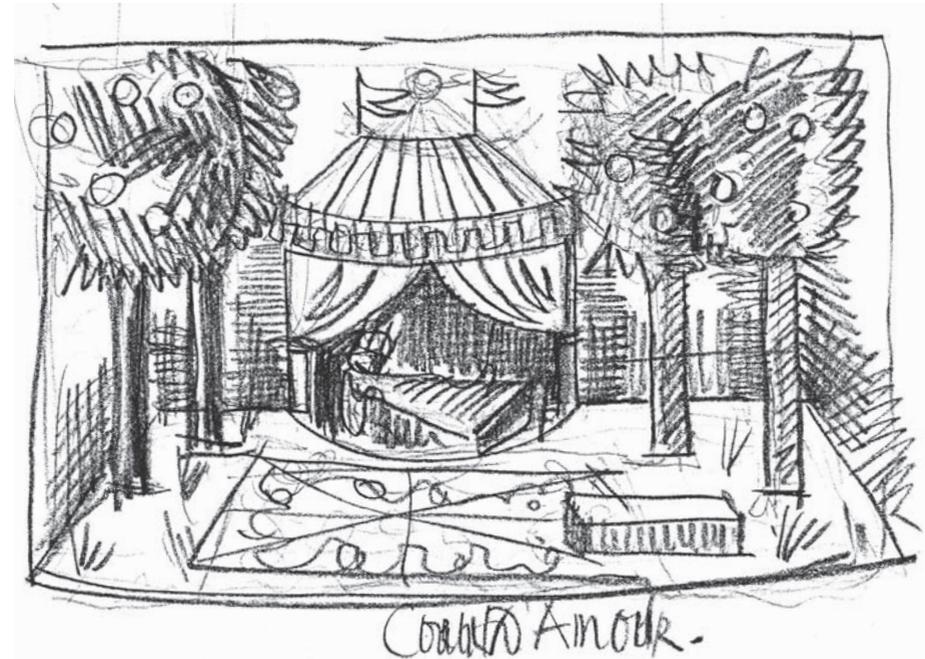
CÉLINE MAGRINI-ROMAGNOLI



Personnages pour  
*Cor d'Amour amourousi*.



*Le Livre du Cœur d'Amour épris* du Roi René, commentaire par André Chamson, couverture d'Henri Matisse, Paris, édit. Verve, 1949.



« Une tente dans un verger de pommiers »  
Projet de décor dessiné par Max-Philippe Delavouët pour les 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> Tableaux.



*De tout biais ai fa un poulit mestié : ai viscu coume Molière un jour e quàuqui niue, valènt-à-dire qu'ai viscu 'mé de coumedian, qu'ai ajuda pèr mounta li decor, pica li tres cop 'm' un gros bastoun sus li plancho pousseuso, fa lou « souffleur, e fa l'habilleuse ». Avèn jouga Musset e Molière davans Gastoun Baty que « nous » a benastruga.*

Quoi qu'il en soit, j'ai exercé un beau métier : j'ai vécu comme Molière un jour et quelques nuits, c'est-à-dire que j'ai vécu avec des comédiens, que j'ai aidés à monter les décors, j'ai frappé les trois coups avec un gros bâton sur les planches poussiéreuses, j'ai fait le « souffleur, et fait l'habilleuse ». Nous avons joué Musset et Molière devant Gaston Baty qui « nous » a félicités.

29 décembre 1949.

J'ai pu commencer les gravures dans le bois. Comme je n'avais jamais fait ce travail cela m'a passionné. Il y a là toute une technique difficile et des problèmes qui partant de la matière aboutissent à l'esthétique, et qui m'ont en fin de compte appris des choses. Par exemple le goût tout solitaire que l'on peut avoir de garder une seule ligne nette et précise (comme chez les Égyptiens).

.....

Lucien Jacques, toujours avec la même gentillesse, vient de m'écrire pour que j'aie le voir pour le plaisir de discuter et aussi pour apprendre certaines techniques du bois, en particulier celle des Japonais.

Janvier 1951.

Extraits de la correspondance avec Sully-André Peyre

L'artiste doit accommoder son impatience naturelle, native, avec la plus longue patience : cela ne va pas sans heurts mais il n'est pas d'autre biais pour se rapprocher de ce paradis qu'il n'atteindra jamais – mais c'est par là que l'art se confond avec la métaphysique et devient une occupation éminemment sérieuse.

Lettre à Paul Coupille, 18 décembre 1964.

J'admets que, dans certains cas, des mots écrits peuvent faire un poème, mais avec notre alphabet occidental nous n'avons que des rangées de caractères qui ne forment aucun dessin – ils n'ont pas de signification par eux-mêmes. On peut lire un poème écrit en arabe parce que la beauté de la calligraphie joue un rôle important, la beauté est déjà dans les caractères. Le mot écrit est un poème en soi, du moins pour quelqu'un comme moi, qui ne comprend pas l'arabe. Avec la poésie occidentale, on a tendance à avoir une expérience abstraite qui est loin de ce plaisir physique que devrait susciter la poésie.

Entretien avec B. Perera, R. Helmi et P. Beatson, in revue *Fountains* n° 1, 1978.

## Œuvres théâtrales de Max-Philippe Delavouët

*La Farço dis Escut*, adaptation en prose d'une comédie en vers provençaux de Claude Brueys (xvii<sup>e</sup> siècle), éd. du *Groupamen d'Estùdi Prouvençau*, Saint-Remy-de-Provence, 1956.

*Ercule e lou roussignòu*, comédie en prose, en un acte, *Groupamen d'Estùdi Prouvençau*, Saint-Remy-de-Provence, 1957.

*Benounin e li càpitani*, comédie en prose, en un acte, *Groupamen d'Estùdi Prouvençau*, Saint-Remy-de-Provence, 1958.

*Li dous vièi*, transcription en provençal de la comédie en prose, en un acte, de l'auteur niçois Francis Gag, *Groupamen d'Estùdi Prouvençau*, Saint-Remy-de-Provence, 1958.

*Lis escalié de Buous*, intermède en vers, *Groupamen d'Estùdi Prouvençau*, Saint-Remy-de-Provence, 1961.

*Teatre* (Théâtre) : *Benounin e li càpitani*, *Ercule e lou roussignòu*, *Lis escalié de Buous* (Benounin et les capitaines, Hercule et le rossignol, L'escalier de Buoux), pièces en un acte, édition bilingue, Centre de Recherches et d'Études Méridionales, Saint-Remy-de-Provence, 2000.

*Lou Cor d'Amour amourousi* (Le Cœur d'Amour épris), ballet-parlé, édition bilingue, Centre Mas-Felipe Delavouët, Grans, 2011.

*Tistet-la-Roso o lou quièu dóu pastre sènt toujours la ferigoulo* (Tistet-la-Rose, ou le cul du berger sent toujours le thym), comédie en trois actes, édition bilingue, Centre Mas-Felipe Delavouët, Grans, 2016.



# Un atelier de sérigraphie

Tout commence avec cette « petite fabrique » imaginaire, sans négoce, dont la seule exigence était la mise en forme de poèmes, de gravures avec proverbes, et quelquefois « dans des circonstances privées : invitations, menus, remerciements, faire-parts, cartes de Noël... », comme l'indique un catalogue d'exposition « Naissance d'un



<sup>1</sup> Naissance d'un caractère, exposition organisée par le Centre Mas-Felipe Delavouët, Le Bayle-Vert, 2009.

caractère »<sup>1</sup>. Car réaliser par soi-même l'édition, en conjuguant l'exigence d'un travail bien fait, et surmonter les coûts liés à l'impression, ce fut un des enjeux que partagèrent Max-Philippe

Delavouët et Yves Rigoir. Un compagnonnage, une complicité d'artisans, entre le poète et le photographe, riverains tous deux de la rivière Touloubre. « Cet affluent de l'étang de Berre qui baigne la plaine de Salon » (T.D.F) le *Touloubro* devait donner son nom à la création d'un caractère typographique. Par un nouveau « procédé sérigraphique », avec des caractères sur bristol, les pages étaient composées de grandes lignes sur papier gommé, puis clichées à la dimension voulue et tirées en sérigraphie. L'application sera réalisée astucieusement par Yves Rigoir, photographe de métier, qui assumera cette charge et contrôlera la « petite machine à imprimer ». Dans une lettre datée du 26 octobre 1964, adressée au peintre et ami Charles-François Philippe, Max-Philippe Delavouët indique :

« ... ce qui m'intéresse au premier chef c'est imprimer des plaquettes en me passant de la typographie traditionnelle (pour une grosse raison de sous : elle est trop chère pour moi). Avec des caractères photographiés je pense pouvoir composer des pages, les photographier, en faire des typons, ensuite les tirer au pochoir de soie. »



JEAN ROUY.  
Calendo, catalogue d'exposition, Avignon, Palais du Roure, 2013 (extrait).



... emé l'agasso, blanco e negro coume la mai puro tipougrafio (... avec la pie blanche et noire comme la plus pure typographie). Sérigraphie noire, dessin de M.-F. D.



Vignette pour « La Cuisine Provençale... » (1962), Carte de vœux (1964), Graffiti pour « Li Cansoun... » (1968).

## Ouvrages comportant des illustrations de Max-Philippe Delavouët

FERNAND MOUTET, *Fenèstro* (Fenêtres), poèmes provençaux avec traduction française, 5 bois gravés, Le Bayle-Vert, Grans, 1962.

RENÉ JOUVEAU, *La Cuisine Provençale de tradition populaire*, 11 gravures, 11 lettrines, 11 signes typographiques gravés sur lino, Éditions du Message, Berne, 1962 ; réédition avec une illustration de couverture et 10 gravures, imprimerie Paul Roubaud, Aix-en-Provence, 1990.

MAX-PHILIPPE DELAVOUËT, *Amour di quatre Sesoun* (Amour des quatre Saisons), poèmes provençaux avec traduction française, 8 illustrations, Le Bayle-Vert, Grans, 1964.

*Li Chin fan pas de Cat* (Les Chiens ne font pas des Chats), 21 gravures pour vingt proverbes provençaux, Le Bayle-Vert, Grans, 1967.

SULLY-ANDRÉ PEYRE, *Li Cansoun de Jaume Vivarés e de Bèumouno* (Les Chansons de Jaulmes Vivarés et de Beaumone), poèmes provençaux avec traduction française, 19 gravures au trait et 24 signes typographiques, Le Bayle-Vert, Grans, 1968.

JEAN THUNIN, *Les Péchés capiteux*, 7 sonnets français calligraphiés et illustrés de 7 gravures, 1968.

JEAN THUNIN, *H comme*, 12 sonnets français sur les travaux d'Hercule, avec 12 linos gravés, Salon-de-Provence, 1975.

# Entendre cette langue

« Acante, dis-je, ne se put tenir de réciter  
quelques couplets de Poésie  
que les autres se souvinrent d'avoir vus  
dans un ouvrage de sa façon.  
Sommés-nous, dit-il, en Provence ? »<sup>1</sup>



Sur les murs de la cour du Palais du Roure, au gré du vent, et pendant l'estive, huit bâches imprimées ondulent *Amour di quatre Sesoun* (Amour des quatre Saisons). Ces petites images écrites et gravées par Max-Philippe Delavouët sont l'œuvre du poète. Les huit personnages semblent sortis d'une chantefable, telle *Aucassin*

et *Nicolette*, et, dans un geste délicat, ils portent la rose, le cœur ou le fruit comme une offrande (*pourgido*), avant la venue de l'hiver. Ainsi ces quatre courts poèmes provençaux, avec la traduction française de l'auteur, composent le septième livre du Bayle-Vert « usant du procédé à peine chinois du pochoir de soie. Ce travail s'est effectué en Provence, entre Grans et Lambesc, à la Noël de 1964 » comme l'indique le libellé du colophon.

Ce titre *Amour des quatre saisons* est le seul livre que Delavouët illustra pour son propre compte. Quelques

poèmes des éditions originales seront illustrés par des peintres : d'Auguste Chabaud à Jean-Pierre Guillermet, d'Henri Pertus à Paul Coupille, et Marie-Jeanne Rufener. Car l'artisan du livre, celui qui compose avec les mots et les images, celui qui partage le papier – il en sera ainsi avec Louis Jou qui lui réserve du papier Monval, pur Chiffon, pour l'édition de *l'Histoire du Roi mort qui descendait le fleuve* – doit accomplir sa tâche avec ferme volonté, et cela pour l'existence d'ouvrages façonnés dans l'amitié. Max-Philippe Delavouët publiera, sous son enseigne des éditions du Bayle-Vert « *colo dóu Baile-Verd* », les poèmes de Joseph d'Arbaud, Fernand Moutet, Jean-Calendar Vianès, Sully-André Peyre. Il s'adonnera à l'exercice familial de l'illustrateur, n'oubliant pas, chaque année, pour les

fêtes calendales, de fabriquer des cartes de vœux illustrées, avec le cortège des rois mages ou d'un berger sous le ciel étoilé. À bien considérer la chose, il s'agit là d'un passe-temps, d'une récréation

<sup>1</sup> La Fontaine, *Les Amours de Psyché et de Cupidon*, folio classique, 2021, p. 137.



Livre entièrement calligraphié et illustré par Max-Philippe Delavouët en hommage à Sully-André Peyre

ou fantaisie qui se glisse dans la rondeur des jours. Tout cet accompagnement d'images, cette floraison de dessins, de gravures sur bois, linos, papiers découpés, cartes à gratter, n'existent que dans la proximité de *l'obro que deù se faire* (faire œuvre). Ne pas confondre le rôle de l'imagier, fervent des formes, avec celui du poète qui accomplit l'œuvre poétique.

Architecte et Imagier, c'est par ces deux mots que l'on pourrait désigner l'écrivain. Son poème, il le conçoit ainsi : « ... *Un pouèmo se fai, se subis pas. E se se fai, sias bèn oublia d'être lucide, e de counstruire à voste biais, de medita, de dousa, d'architeitura. De que sarié lou gisclè proumié sènso acò ?*

... Faire un poème, ne pas le subir. Et s'il se fait, vous êtes bien obligé d'être lucide, et de le construire à votre façon, de le méditer, de le doser, de l'architec-

turer. Que serait le premier jet sans cela ? » (4 mai 1949). Avec la publication de *Pouèmo*<sup>2</sup>, c'est l'œuvre poétique complète, réunie en cinq volumes, qui nous est donnée dans ce chant unique, comme l'oraison d'un homme contemporain. Delavouët définit son art : *une poésie du plus profond et du plus constant cœur de l'homme. On pourra toujours retrouver en elle, s'il le faut, dans un pays sauvé de mort imbécile, le cérémonial irremplaçable de la vie, digne d'être vécue et amoureusement vécue...* (Ventabren, 1973).

Que dire de cette langue que l'on ignore, aujourd'hui encore ? Pourrait-elle s'affirmer dans une fraternité culturelle ? André Gide ne manquait pas

<sup>2</sup> Mas-Felipe Delavouët, *Pouèmo I-II-III-IV-V*, José Corti (1971, 1977), C.R.E.M (1983, 1991).

<sup>3</sup> René Char, *La nuit talismanique qui brillait dans son cercle*, Œuvres complètes, La Pléiade, N.R.F, 1972, p. 499. (*damo Machoto* : dame Chouette, en provençal)

<sup>4</sup> Max-Philippe Delavouët, *Patrimòni, La Dichò dou Vièi Granouïen*, (Patrimoine, Le Dire du Vieux Gransois), avec des photographies de Richard Spinosa et Claude Mourre, C.N.D.P, Marseille, 1981.

de rappeler la nuance : « Ce n'est qu'au contact d'une langue étrangère que l'on se rend compte des déficiences de la sienne propre, et le Français qui ne sait que le français ne s'aperçoit pas de ses manques. » Cette langue provençale, qui tient rang par l'histoire et sa civilité, cette langue complice du quotidien, serait-elle sans avenir ? Si nous reprenions, par delà nos constitutions partisans, cette *commune présence...* si chère au poète René Char, qui n'oublie pas dans le *Vent cruel, aumône de printemps*, cette langue entendue qui demeure à ses yeux la « damo Machoto, l'alliée »<sup>3</sup> ? Alors nous garderions vivants l'esprit des lieux, l'âme de ce pays, en étant attentif à ce qui façonne notre vision du monde : « Que les mots soient ceux qui nomment ces choses dans la langue qui ne les trahira pas ... »<sup>4</sup>

CLÉMENT SERGUIER

*Vène, la resplendour de la terro e de l'èr  
sus 'no pajo d'azur es escricho de fueio  
e, d'un jit que se duerb en alo, l'iéli fèr  
la signo de soun oumbro au cantoun de la mueio.  
Siés tambèn, marcant la belour,  
sus lou cèu uno branco e dins l'aigo uno flour.*

Viens, la splendeur de la terre et de l'air  
est écrite de feuilles sur une page d'azur  
et, d'un jet qui s'ouvre en ailes, le lis sauvage  
la signe de son ombre au coin de la fontaine.  
Toi, marquant la beauté, tu es  
sur le ciel une branche et dans l'eau une fleur.

*Blasoun de la Dono d'Estiéu* (Blason de la Dame d'Été) *Pouèmo I*, José Corti, 1971.



*Uno pichoto Tapissarié de la Mar*  
(Une petite Tapisserie de la Mer)  
Bois gravé d'Henri Pertus.

## Poèmes de Max-Philippe Delavouët Éditions originales du Bayle-Vert

*Quatre Cantico pèr l'Age d'Or*, Quatre Cantiques pour l'Age d'Or, illustrés de quatre lithographies d'Auguste Chabaud, Le Bayle-Vert, 1950.

*Uno pichoto Tapissarié de la Mar*, Une petite Tapisserie sur la Mer, illustré de bois gravés d'Henri Pertus, Le Bayle-Vert, 1951.

*Pouèmo pèr Èvo*, Poème pour Ève, illustré de bois gravés par Jean-Pierre Guillemet, Le Bayle-Vert, 1952.

*Istòri dou Rèi mort qu'anavo à la desciso*, Histoire du Roi mort qui descendait le fleuve, illustré par Paul Coupille, Le Bayle-Vert, 1961.

*Amour di Quatre Sesoun*, Amour des Quatre Saisons, petites images écrites et gravées par Max-Philippe Delavouët, Le Bayle-Vert, 1964.

*Camin de la Crous*, Chemin de la Croix, illustré par Jean Thunin, Le Bayle-Vert, 1966.

*Fablo de l'Ome e de si Soulèu*, Fable de l'Homme et de ses Soleils, illustré par Marie-Jeanne Rufener, Le Bayle-Vert, 1968.

# Les livres du Bayle-Vert



Les livres du Bayle-Vert, par leur nom même, s'enracinent dans le lieu de vie et d'écriture du poète, le mas du Bayle-vert où il passe la majeure partie de son existence. Ils se démarquent dans le panorama de l'édition d'oc de cette période par l'exigence esthétique qui préside à la fabrication des livres. Il s'agit, pour la plupart, de ce que l'on appellerait des « livres d'artistes » : des livres qui ont non seulement pour but de rendre accessibles des textes, mais aussi de faire avec une préoccupation esthétique, affirmant la valeur du livre en tant que partition renfermant la parole poétique mais le pensant aussi comme un écrin qui devait, par sa configuration matérielle, être à la hauteur de la parole qu'il renferme.

Ces livres sont des livres de dialogue associant toujours un poète et un illustrateur, (puisque Delavouët n'illustrait pas ses propres poèmes dans leur version publiée à l'exception de textes spécifiques comme les « petites images écrites et gravées » d'*Amour di quatre sesoun*. Delavouët en est l'éditeur, et tour à tour l'auteur ou l'illustrateur, ou encore l'auteur de « textes d'illustration » pour des livres de photographes.

Face à une pensée de la poésie comme d'un art total, associant texte et parole, image et support matériel, on comprend également que, poussé à la base par des contraintes matérielles et contextuelles, Delavouët découvrit dans la pratique de l'édition un lieu où faire exister de façon plus complète, plus autonome et, finalement, plus personnelle, sa conception de la poésie, rejoignant peut-être en cela ce que disait Paul Éluard au sujet des livres d'artistes : « Pour collaborer, peintres et poètes se veulent libres. La dépendance abaisse, empêche de comprendre, d'aimer ».

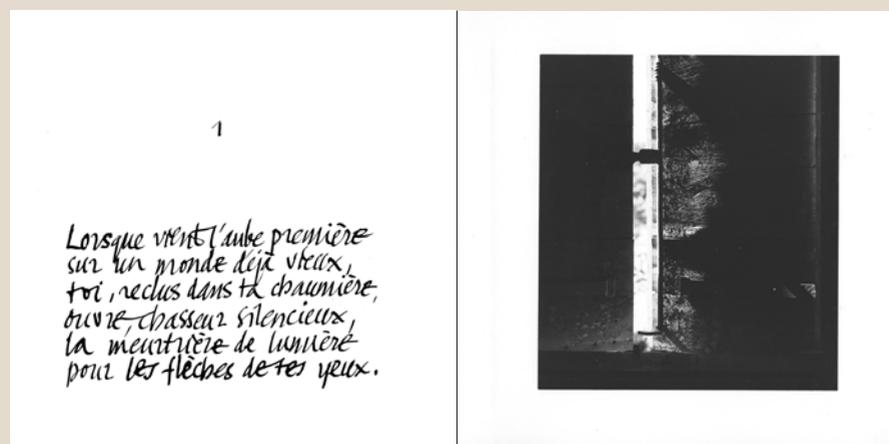
ESTELLE CECCARINI  
« Les livres du Bayle-Vert :  
L'activité éditoriale singulière de Mas-Felipe Delavouët » (extrait).



Bois gravé  
Fernand Moutet, *Fenèstro* (Fenêtres),  
Le Bayle-Vert, Grans, 1962.



Gravure au trait  
Sully-André Peyre, *Li Cansoun de Jaume  
Vivarés e de Bèumouno* (Les Chansons de  
Jaulmes Vivarés et de Beaumone), Le Bayle-  
Vert, Grans, 1968.



Yves Rigoir *Moisson*, photographies accompagnées de poèmes en français  
de Max-Philippe Delavouët, Lambesc, 1967.

## Un fructueux partenariat

Accueillir au Palais du Roure l'exposition *Caractères...* relevait du plaisir autant que de l'évidence, en vertu de l'éminence du poète : sa place dans ce haut lieu mistralien est en effet indiscutable (le Roure conserve d'ailleurs une trace toute mistralienne du Bayle-Vert : un buste de Frédéric Mistral par Henry de Groux. Propriété de Delavouët puis du Centre Mas-Felipe Delavouët, il fut acheté en 2014 par le Palais du Roure).

C'est également un lien historique qui nous poussa à recevoir avec toute la bienveillance requise la proposition de célébrer ici ce centenaire : dès les années 1950, Jeanne de Flandreysy connut le poète, un lien qui ressuscita dans les années 2010. Ainsi avons-nous accueilli en 2013 l'exposition *Calèndo*, déjà à l'initiative des éditions *A l'asard Bautezar !* et du *Centre Mas-Felipe Delavouët*, pour la découverte d'un aspect de l'œuvre graphique de l'écrivain, à travers ses cartes calendales. Cette première collaboration ouvrit la voie à d'autres, telles que l'exposition itinérante sur le fameux noëliste Nicolas Saboly, et la mise à disposition de nos fonds iconographiques et documentaires, qu'*A l'asard Bautezar !* a régulièrement exploité pour ses rééditions des classiques de la littérature *en lengo nostro*.

Cette exposition est ainsi la poursuite d'un partenariat fécond au service des Lettres provençales.

LOUIS MILLET, Chef d'établissement du Palais du Roure.



### Commissariat d'exposition

Clément Serguier

### Production

A l'asard Bautezar ! – Centre Mas-Felipe Delavouët  
Palais du Roure Fondation Flandreysy-Espérandieu

### Fonds manuscrits et documents

Arlette Delavouët, collections privées,  
Palais du Roure Fondation Flandreysy-Espérandieu

### avec les contributions

A l'asard Bautezar ! : Claude Dubois, Monique Serguier, Jean Rouy  
Centre Mas-Felipe Delavouët : Mathilde Gautier, Alain Lhopital, René Moucadet  
Fondation Louis Jou : Jacqueline Leroy, Jean-Louis Estève  
Palais du Roure : Sophie Dublange, Sandrine Lantin-Bernard, Louis Millet  
Impression sur bâches : Laminamar, Barcelona  
Impression des panneaux et crédit photographique : Studio Charlotte Collin  
Conception du livret : Claude Dubois  
Réalisation des maquettes : Irène Chauvel  
Imprimeur : De Rudder

## EXPOSITIONS 2021

### Max-Philippe Delavouët

#### GRAVESON

*Chabaud-Delavouët*  
Sur les pas du Berger...  
MUSÉE CHABAUD  
1<sup>ER</sup> JUIN - 24 OCTOBRE

#### GRANS

*Une vie d'écrivain*  
LE BAYLE-VERT  
5 JUIN - 31 AOÛT

#### AVIGNON

*Caractères*  
Théâtre - Typographie - Livres illustrés  
PALAIS DU ROURE  
22 JUIN - 24 JUILLET

#### ARLES

*Sur le chemin d'Orphée*  
MÉDIATHÈQUE - ESPACE VAN GOGH  
9 JUILLET - 18 SEPTEMBRE

#### MAILLANE

*Dans la langue du poème*  
Dins l'eissame dou parla  
MUSÉE FRÉDÉRIC MISTRAL  
8 SEPTEMBRE - 15 OCTOBRE

#### SALON-DE-PROVENCE

*La Crau, un espace poétique*  
de F. Mistral à M.-P. Delavouët  
CHÂTEAU DE L'EMPERI  
25 SEPTEMBRE - 24 OCTOBRE



A l'asard  
Bautezar!



Pour le centenaire de la naissance  
de Max-Philippe Delavouët (1920-1990),  
le Centre Mas-Felipe Delavouët et l'éditeur  
A l'asard Bautezar ! proposent plusieurs  
expositions, en partenariat avec les villes d'accueil,  
pour découvrir la vie et l'œuvre du poète.

PROGRAMME & RENSEIGNEMENTS  
www.delavouet.fr | www.alasardbautezar.com

# EXPOSITION

# Caractères

Théâtre - Typographie - Livres illustrés

DU 22 JUIN AU 24 JUILLET

PALAIS DU ROURE

3 rue Collège du Roure, 84000 Avignon

Du mardi au samedi  
10 h - 13 h et 14 h - 18 h

L'exposition *Caractères* a été réalisée en partenariat avec la Ville d'Avignon, le Palais du Roure, le Centre Mas-Felipe Delavouët et l'éditeur A l'asard Bautezar !



C'est entre 1956 et 1968 que se déploie l'activité théâtrale de Max-Philippe Delavouët. Comédies, impromptu ou intermède, ballet-parlé, constituent sa contribution au répertoire contemporain, avec la conviction que le théâtre c'est d'abord la langue qu'on y parle, et donc, ici, le provençal.

*« Je voudrais monter un spectacle qui soit le plus parfait possible et ne rien négliger. Je crois que le plaisir de l'œil doit être aussi important que celui des oreilles... »*

La même recherche de perfection et d'originalité se manifeste dans les éditions du Bayle-Vert pour lesquelles Delavouët, artisan du livre, crée une police de caractères, baptisée Touloubre, du nom de la rivière qui arrose son village de Grans...



*« Il faut que vous compreniez que ma poésie n'est pas écrite pour être lue sur la page, mais pour être écoutée. Le poème écrit est comme une partition.*

*Et le poème n'est pas là seulement pour être entendu, mais pour être dit : il faut qu'il fasse plaisir en bouche. Il devrait avoir le parfum d'un fruit savoureux.»*

MAX-PHILIPPE DELAVOUËT

Sur l'affiche : Le Meneur de Jeu  
dessin de Max-Philippe Delavouët.



A l'asard  
Bautezar!



5 €

9 701097 185091